

## DE LA REDACTION

L'idée de consacrer un numéro spécial de la Revue à la littérature néerlandophone en traduction anglaise et française est née à la réunion de l'ACAEN aux Sociétés savantes tenue en juin 1987 à l'Université McMaster à Hamilton (Ontario). Elle est sortie d'une table ronde sur l'impact relativement faible que cette littérature a eu sur la scène mondiale. Il nous a semblé que les Pays Bas étaient connus surtout pour leurs peintres et pour certains produits industriels et agricoles, pas pour leurs écrivains; et pourtant la plupart des lecteurs cultivés du monde connaissaient des auteurs péruviens, tchèques et danois. Autrement dit, l'obstacle n'était pas la langue, ni le fait qu'il y a au monde seulement vingt millions de néerlandophones. C'est que la littérature écrite dans cette langue semblait manquer d'attraits universels.

Mais aujourd'hui cela change. Le film hollandais *L'Assaut*, qui est tiré d'un roman, a gagné l'Oscar du meilleur film non américain et a été projeté dans maints pays; *Le Chagrin des Belges* de Hugo Claus a été traduit et accueilli partout. Le monde, en effet, semble commencer à voir les Pays Bas à travers un prisme non seulement pictural mais aussi verbal. Le présent numéro est donc franchement propagandiste: nous espérons profiter de ce nouvel intérêt pour intéresser davantage les Canadiens à la littérature néerlandophone. Nous voulons ainsi vous faire connaître de véritables trésors.

Bien sûr, ce numéro n'aurait pas vu le jour sans une aide précieuse accordée par diverses sources. D'abord, nous avons eu la coopération active de la "Fondation pour la promotion de la traduction des oeuvres littéraires néerlandaises." J'ai passé deux après-midi excellents avec son personnel, et peu après, j'ai reçu le gros paquet de traductions que nos collaborateurs ont examinées. Sans le don généreux de ces textes, ainsi que d'un grand nombre de comptes rendus déjà publiés, ce numéro spécial serait mort-né.

Nous avons à remercier bien d'autres encore. La Taalunie, où l'on m'a reçu très chaleureusement, nous a accordé un octroi de 1400 \$. Le secrétaire-général, M. Oscar de Wandel, mérite une mention spéciale, car il a soutenu notre projet avec enthousiasme et a été aussi généreux qu'il a pu l'être. Nous remercions tout autant l'Ambassade royale des Pays-Bas à Ottawa, et notamment son Premier secrétaire aux affaires culturelles, M. Ed van Bunge, récemment rentré à La Haye. Je lui suis très reconnaissant du soutien matériel que, pendant toute sa période de service ici, il a bien voulu fournir aux activités culturelles de l'ACAEN. Non seulement il a assisté à tous nos congrès, il a même fourni des conférenciers et des films pour les animer. Pour le présent numéro, il obtenu pour nous un octroi de 1000 \$ qui nous a aidés considérablement.

N'oublions pas non plus l'octroi habituel du docteur Joseph Culliton, Doyen de la faculté des Arts de l'Université de Windsor. Il touche à la fin de son premier mandat, et nous voyons plus clairement que jamais qu'il est le doyen le plus diligent et dévoué que nous ayons jamais eu. Nous tenons à exprimer ici toute notre estime pour lui.

Comme toujours, Basil Kingstone a joué un rôle important dans la préparation de ce numéro. Il prend la relève comme rédacteur, et je lui souhaite bonne chance. J'ai en effet démissionné à la réunion de l'ACAEN aux Sociétés savantes tenue à l'Université Laval en juin 1989, mais je reste rédacteur associé. C'est donc le moment de vous dire adieu comme rédacteur de la RCEN.

Ce sont Joan Magee et feu Louise Vanhee-Nelson qui ont proposé la création de la Revue, et j'ai accepté le poste de rédacteur sans savoir le moins du monde dans quoi je m'engageais. Nous avons connu bien des péripéties au cours des dix ans derniers, mais je sais que le comité de rédaction actuel poursuit une politique ferme et sait dans quel sens il veut mener la Revue. Elle est en bonnes mains et, retour de France au bout d'un an, je la retrouverai plus florissante que jamais.

*Adrian van den Hoven*